

Compte-rendu du 30 septembre 2009

« L'ECOLE DE MUSIQUE DANS LA VILLE »

Informations sur l'évènement	
Lieu	Librairie « Soif de lire », 11 rue Finkmatt
Organisateur / Animateur	Waheb Bekkar
Nombre de participants	Environ 20 personnes

> Principaux intervenants :

Vincent Dubois : professeur à l'Institut Universitaire de France, auteur de « Les Mondes de l'Harmonie : Enquête » / **Aimé Bastian** : chef d'orchestre de l'harmonie de Bischheim, pianiste Concertiste, directeur de l'école de musique de Bischheim / **Philippe Grimm** : président du CEMCR (l'association ayant en charge l'école de musique de la Roberstau) / **Hubert Vilette** : musicien professionnel et ancien enseignant en école de musique / **Eric Normand** : membre du CA, Ecole de musique Saint-Thomas / **Estelle Fustenberger** : coordinatrice des Cafés-Culture à la ville de Strasbourg / **Patrice Weishamer** : chercheur spécialiste de l'éducation populaire / **Yannick Muller** : directeur de l'école maternelle Saint-Jean à Strasbourg / **Waheb Bekkar** : artiste musicien, directeur de l'école de musique « Le Pélican Musicien » (basée dans les locaux de l'école Saint-Jean) / **Guillermo Jerez** : artiste musicien, compositeur, directeur de l'école de musique de la Roberstau / **Marie-Blandine Truttman** : artiste musicienne, professeur de flûte traversière et de musique de chambre, au Pélican Musicien et en Allemagne / **Jean Bernard Bardiaux** : président de l'association le Pélican Musicien

> Déroulement du Café-culture et idées fortes

Waheb Bekkar remercie les participants et les présente. Il remercie Jennifer le Morvan pour l'accueil réservé à ce Café-Culture organisé dans le cadre des Assises de la culture Strasbourg 2009.

En guise d'introduction, **Guillermo Jerez** ouvre le débat en signalant qu'une des missions des écoles de musique est de lutter contre l'« inotisme », néologisme nécessaire à l'analogie avec l'illettrisme. Cette assertion est alors complétée par la lecture du poème de Guillermo Eduardo, « Poétique Musicale » tiré de « Relation d'Amour et Distances » par **Philippe Grimm**, président du CEMCR.

Histoire récente de l'enseignement musical

Aimé Bastian donne quelques jalons historiques :

· 1966 : Marcel Landowski, membre du ministère de la culture (ministre André Malraux) développe le concept d'« école publique de Musique ». Ceci conduira à la mise en réseau d'établissements et à la création des conservatoires de région.

· Le baby-boom engendrera le développement des écoles, ce qui soulèvera des difficultés de gestion et, rapidement, des difficultés de financement. Ces problèmes ne feront que renforcer la précarité dans laquelle évoluera l'enseignant de musique.

· 1991 : Création de filières culturelles :

Formations d'enseignement musical : professeurs, assistants spécialisés... Malgré cela, peu vivent bien, quels que soient la structure ou le statut (dans la fonction publique et dans les associations). Cette réponse n'a pas éteint la précarité et se sont alors développées les structures privées.

Intervention de **Vincent Dubois** : le système développé sous le ministère d'André Malraux reposait, malgré tout, sur une structure pyramidale. La notion de centralisation est présente avec au centre les conservatoires nationaux de Paris et Lyon. On constate alors que le niveau descend avec les degrés de la pyramide. Dans ce modèle, l'excellence accompagne le professionnalisme. Il complète en signalant que la pratique amateur collective n'est considérée que plus tard.

Guillermo Jerez rebondit en affirmant que la musique n'est alors conçue que pour fournir les orchestres. De plus, ajoute-t-il, si l'on considère la place de l'école de musique dans la ville, elle doit respecter une fonction populaire et ainsi disposer d'outils performants et adéquats.

Hubert Vilette souligne néanmoins la dualité amateurs / professionnels qui existe au sein des conservatoires. De même, les écoles de musique sont parfois motivées par la révélation de talents qui deviendraient professionnels.

Aimé Bastian intervient pour développer le rôle du professeur dans les conservatoires qui est également, dans la plupart des cas, membre d'un orchestre. Un parallèle peut être alors fait avec les dispositions locales illustrées par les harmonies. Les harmonies proposent des cours aux musiciens, subventionnement des cours en échange d'un engagement dans l'harmonie.

Aimé Bastian intervient désormais afin de noter l'évolution de la demande de pratique musicale amateur. Il rappelle la structuration de la demande. Il fut un temps où la demande était collective et où le besoin était à l'échelle du groupe. Désormais, la demande s'individualise et peut provoquer un déséquilibre qui pourrait conduire à rendre orpheline la pratique de certains instruments (Haut-bois, basson, cor, tuba...).

Guillermo Jerez pense alors que les écoles liées aux harmonies ne sont là que pour fournir des musiciens aux harmonies et laissent de côté une notion d'éducation populaire plus large (catégorie d'instruments utilisés). Il souligne qu'il faut s'ouvrir aux différents styles de musique, à tous et accepter la fluctuation des instruments en fonction de la demande... le problème est de trouver le répertoire adapté.

Par ailleurs, **Aimé Bastian** rappelle que l'on ne peut faire fi de la commercialisation et du phénomène de marché.

De plus, la musique savante s'est tout le temps inspirée des musiques populaires. Il rappelle également l'importance des racines et le besoin d'inscription dans l'histoire. En poursuivant le développement de la notion d'éducation populaire, M. Bastian décrit l'expérience du concept d'orchestre à l'école menée à Bischheim. Un partenariat avec des facteurs d'instruments permet la mise à disposition aux enfants d'instruments et la pratique se passe par demi-journée.

En Allemagne, l'enseignement de la musique n'est structuré qu'à partir du secondaire («Musikhochschule»). Aimé Bastian donne une statistique alsacienne. Seuls 7 % des enfants scolarisés fréquentent un site d'enseignement musical.

Un tour est fait sur la notion de relation professeur/élève, voire maître/disciple.

M. Patrice Weishamer définit l'éducation populaire par un bref historique :

· 1791 : L'éducation est l'ascenseur social. Avec Condorcet, l'Education nationale laïque est un gage de qualité. L'Education populaire fait l'éducation politique des jeunes adultes

· 1945 : la notion d'enseignement fléchit. « En effet, le peuple allemand est instruit et n'a pas empêché la Shoah » .

L'éducation populaire devient alors une « co-construction » du savoir et s'éloigne de la notion d'enseignement.

Le débat, via M. Dubois, revient sur la notion de musique populaire à travers trois notions: la musique non écrite, la musique pratiquée par un milieu populaire et la musique très largement diffusée. Il rappelle que le mouvement orphéonique (classe ouvrière et petite bourgeoisie) a la volonté de fixer les oeuvres dans une démarche patrimoniale.

Tout ceci se retrouve dans les harmonies, genre dévalorisé dans un champ musical large. Ce mouvement est structuré en interne et valorise l'entraide et illustre une relation sociale de proximité. **M. Dubois** annonce que 10.000 orchestres, fanfares et harmonies existent encore en France. Il souligne la pratique rigoureuse de la musique dans ces formations. Il mentionne à titre d'exemple la provenance septentrionale des vents dans l'orchestre symphonique de Paris. Les cuivres, quant à eux, proviennent des fanfares et sont d'origine plus populaire.

Enfin, **Yannick Muller** évoque le lien école publique/école de musique. Il souligne que la pratique musicale peut valoriser des enfants qui sont dans des filières pas assez valorisées. En effet, les sites bilingues connaissent malgré eux une orientation élitiste pour le choix du bilinguisme dans les petites classes. La pratique musicale (instrument et chant) permet ainsi de valoriser les enfants de classes monolingues. On rappelle à cet égard, le lien physique à maintenir entre école de musique et école publique (unicité de lieu !). Enfin, M Muller conclut en rappelant qu'en milieu urbain une de ses missions est de maintenir la proximité entre les usagers.

Waheb Bekkar remercie les participants et les invitent à pendre un pot offert par Jennifer le Morvan de la librairie « Soif de Lire »

Animation musicale assurée par les professeurs du Pélican musicien (Edwige Borel, accordéon / Marie-blandine Truttman, flûte traversière / Waheb Bekkar, contrebasse) et apéritifs concluent le Café-Culture.